

# QUELQUES REMARQUES SUR LES PRÉNOMS FRANÇAIS

KAREL SEKVENT

Les recherches onomastiques sont importantes aussi bien pour la théorie (études linguistiques, historiques etc.) que pour la pratique (traduction). Parfois elles intéressent même le grand public, surtout quand elles s'occupent de l'étymologie ou bien de l'évolution en noms communs laquelle entraîne l'enrichissement du contenu sémantique des noms en question (cf. ci-dessous).

Le présent article est consacré uniquement à quelques problèmes de détail des prénoms. Nous nous sommes servis de noms que nous avons trouvés dans les journaux, les revues et diverses œuvres littéraires et enfin de quelques mots empruntés des œuvres citées dans la bibliographie du présent article.

En ce qui concerne l'étymologie, qui occupe une place primordiale dans les dictionnaires des noms propres, nous ne croyons pas pouvoir faire de découvertes nouvelles malgré que l'étymologie d'un certain nombre de prénoms reste incertaine, voire inconnue.<sup>1</sup> Nous étudierons d'autres problèmes concernant les prénoms français: la dérivation, la formation des hypocoristiques, les prénoms doubles, la fréquence des prénoms et les manières de traduire des prénoms.

\* \* \*

I., 1. On dérive les prénoms féminins à partir des prénoms masculins généralement en ajoutant un *e*: *André* — *Andrée*, *Désiré* — *Désirée*, *Paul* — *Paule*.

L'adjonction de l'*e* entraîne très souvent un changement de la prononciation: *Célestin* — *Célestine*, *Gaétan* — *Gaétane*, *Simon* — *Simone*, *Raymond* — *Raymonde*, *Denis* — *Denise*, *Gilbert* — *Gilberte*.

<sup>1</sup> Même dans la dernière édition du Dictionnaire de Dauzat, on n'a pas mentionné les prénoms *Marianne*, *Maryvonne*, *Marylène* et *Maryse*. Audebert fait provenir *Marianne*, entre autre, du nom composé *Marie-Anne*. Nous croyons qu'également *Maryvonne* vient du prénom double *Marie-Yvonne*, *Marylène* de *Marie-Madeleine*, peut-être même de *Marie-Hélène* qui est cependant moins fréquent. *Maryse* provient de *Marie-Louise*. Ce nom peut également provenir encore d'autres noms doubles tels que *Marie-Elise* ou *Marie-Denise* qui sont moins usités. On pourrait expliquer ces formations par la vitesse et, par conséquent, par une certaine négligence de la prononciation de ces prénoms doubles. Il s'agit d'une déformation qu'on rencontre souvent dans la prononciation des noms trop longs.

Doublent leur finale les prénoms en *-el* (*Marcel — Marcelle, Muriel — Murielle*), *-en* (*Adrien — Adrienne, Lucien — Lucienne*), *-an* (*Jean — Jeanne*), *-on* (*Simon — Simonne, Yvon — Yvonne*).

Remarque: *Daniel, Gabriel et Michel* forment le féminin et en *-elle* et en *-èle*: *Daniel — Danielle — Danièle*.

Les prénoms masculins en *-ant, -and et -ent* forment les dérivés féminins en *-ance, -ence*: *Constant — Constance, Armand — Armance, Clément — Clémence*.

Quelques prénoms forment le féminin en *-ie*: *Anastase — Anastasie, Eugène — Eugénie, Stéphan — Stéphanie, Valère — Valérie*.

I., 2. Les diminutifs masculins se forment en ajoutant les suffixes: *-et* (*Gillet, Henriet*), *-ot* (*Charlot, Jacquot*), *-o* (serait-ce une variante de *-ot*?) (*Justo*), *-in* (*Janin, Paulin*), *-on* (*Louison, Philippon*).

Quelquefois deux suffixes se combinent: *Jeanneton, Jeannetin*.

Les diminutifs féminins se forment à l'aide des suffixes: *-ette* (*Annette, Nicolette* — ce suffixe est très productif: nous avons trouvé près de 25 noms en *-ette*), *-otte* (*Charlotte, Jacquotte*), *-ile* (*Lucile*), *-elle* (*Marielle*), *-ine* (*Joséphine, Micheline* — ce suffixe est assez productif: nous avons trouvé près de 10 noms en *-ine*), *-enne* (*Henrienne*), *-eline* (*Jacqueline, Roseline* — s'agit-il peut-être du suffixe *-ine* élargi sous l'influence des noms tels que *Adeline, Micheline*?).

Quant aux diminutifs des prénoms féminins, il faut constater qu'ils sont, de nos jours, d'un emploi officiel et très courant et que, par conséquent, leur nuance caressante est plus ou moins atténuée et quelquefois presque nulle.

II. Les hypocoristiques (les formes familières des prénoms) sont employés non seulement dans le langage familial, mais encore dans les journaux quand on parle d'artistes, d'acteurs, de sportifs, etc. On forme les hypocoristiques:

1° par l'aphérèse: *Anastasie — Nastasie, Antoine — Toine, Antoinette — Toinette, Augustine — Gustine*; combiné avec diminution: *Bérénice — Nicette*;

2° par la suppression de la finale: *Monique — Moni, Georges — Geô*;

3° en ajoutant un suffixe à la forme mutilée du prénom: *Cat(herine) — Caty, Gab(rielle) — Gaby, Suz(anne) — Suzy, Dor(othée) — Dora*. Dans ce cas, on emploie même des suffixes diminutifs: *-et* (*Catherine — Cathinet*), *-ette* (*Anne — Nanette*), *-ot* (*Marguerite — Margot*), *-on* (*Madeleine — Madelon, Suzanne — Suzon*);

4° par la reduplication d'une des syllabes du prénom en question: *Félicien — Féfé, Henri — Riri, Louis — Loulou, Edith — Didi*. La syllabe redoublée est

a) suivie d'un suffixe (de la finale originale): *Eugène — Gégène, Hélène — Lélène, Toinette — Nénette*;

b) modifiée: *Suzanne — Zizi*.

Remarque: A partir d'*Elisabeth*, on a formé toute une série d'hypocoristiques: *Elisa* — *Elise* — *Lisa* — *Lise* — *Liz* — *Lizzie* — *Lisou* — *Lili* — *Lisette* — *Lisbeth* — *Bette* — *Bethy* — *Babette*.

5° par l'emploi de syllabes initiales de deux prénoms qui forment un prénom double: *Marie-Josèphe* — *Marijo* — *Majo*, *Marie-Thérèse* — *Marité* — *Mathé*,  
6° en contaminant la première syllabe d'un prénom avec les syllabes finales d'un autre: *Marie-Dominique* — *Manique*.<sup>2</sup>

III. En nous occupant des prénoms français, nous avons rencontré une quantité assez élevée de prénoms multiples, surtout de prénoms doubles. La fréquence de ces derniers et la variété de leur formation nous ont persuadé de l'importance de ce phénomène.

Le plus souvent, on forme les prénoms doubles masculins en ajoutant un prénom masculin à celui de *Jean*. Par exemple: *Jean-Marc*, *Jean-Philippe*, *Jean-Emil*, *Jean-Laurent*, *Jean-Luc*.

En principe, évidemment, on peut accoler deux noms masculins choisis à volonté: *André-Jacques*, *François-Dominique*, *Pierre-François*, *Paul-Armand*, *René-Claude*, *René-Marc*.

Les prénoms doubles féminins sont plus abondants et plus variés que les prénoms doubles masculins. Seulement à partir de *Marie* on a formé plus que 40 prénoms doubles: *Marie-Ange*, *Marie-Clotilde*, *Marie-Dolorès*, *Marie-Isabel*, *Marie-Laure*, *Marie-Sophie*, etc.

Pratiquement, on peut combiner n'importe quels prénoms féminins. Nous avons trouvé près de 150 prénoms doubles féminins, dont nous citons, à titre d'exemple, *Aline-Marcelle*, *Camille-Albertine*, *Denise-Suzanne*, *Evelyne-Christine*, *Francette-Geneviève*, *Ginette-Pascal*e, *Ida-Marcelle*, *Jacqueline-Nicole*, *Jeanne-Renée*, *Josette-Monique*, *Martine-Simone*, *Paule-Berthe*, *Suzanne-Angèle*, *Yvette-Amélie*.

Quelquefois on combine un prénom féminin avec un prénom masculin: *Jean-Marie*, *Georges-Lucette*, *Louis-Marie*, *Anne-Achille*, *Marie-Pierre*.

IV. Partant du fait qu'il ne serait peut-être pas tout-à-fait juste de traduire en tchèque le nom de *Jacqueline*, qui est très souvent employé en français, par *Jakubka*, qui est presque inusité en tchèque, nous nous sommes intéressés à la fréquence des prénoms. Les résultats, que nous avons obtenus après avoir relevé beaucoup de prénoms (notre relevé n'est limité ni géographiquement, ni temporellement et ne tient pas compte de l'âge des personnes en question), sont les suivants:

<sup>2</sup> Les diminutifs et parfois aussi les hypocoristiques qui passent du langage enfantin en usage normal, perdent peu à peu leur sens caressant et deviennent d'un emploi officiel. Par exemple *Juliette* et *Julienne* sont beaucoup plus fréquemment employés que *Julie* à partir duquel ils ont été formés. Les dérivés tchèques gardent toujours leur sens caressant (il faut s'en rendre compte surtout en choisissant les équivalents).

Quant aux prénoms masculins, les plus souvent employés sont *Jean, Jacques, Pierre* qui sont suivis (toujours avec une moindre fréquence) de *André, Georges, Henri, Michel, François, Robert, Roger*, etc.

Quant aux prénoms féminins, par la plus grande fréquence se distinguent *Jeanne, Jacqueline, Madeleine, Suzanne* suivis de *Marguerite, Françoise, Marie, Monique, Yvonne, Andrée, Janine, Simonne, Denise*, etc. Nous croyons que les traducteurs devraient respecter la mode qui joue un rôle très important dans le choix du prénom.

V. Par ce fait et par d'autres encore, les traducteurs se heurtent à un problème très épineux, concernant l'emploi de prénoms dans les traductions. Pour se tirer d'affaire, les traducteurs tchèques se servent de différents procédés:

1° ils laissent la forme du nom telle quelle: *Désirée — Désirée, Jacques — Jacques, Virginie — Virginie*;

2° ils modifient la forme d'après les systèmes graphique, morphologique, etc. de la langue dans laquelle ils traduisent:

a) on omet l'accent: *Béatrice — Beatrice, Félicie — Felicie, Léon — Leon*;

b) on simplifie l'orthographe: *Philippe — Filip, Silvestre — Silvestr, Valère — Valer*;

c) au lieu de l'e final du prénom féminin on met en traduisant la terminaison a typique pour les noms féminins tchèques (dans quelques cas, on simplifie en même temps l'orthographe): *Brigitte — Brigita, Héloïse — Heloisa, Louise — Louisa*;

3° ils remplacent les formes françaises des prénoms par des formes tchèques: *Agnès — Anežka, Denis — Diviš, Guy — Vit, Geneviève — Jenoféfa, Cathos — Kačenka, Katuše, Colin — Mikeš, Marotte — Marjánka*;

4° ils se servent des calques: *Béatrice — Blažena, Boniface — Dobroslav, Cendrillon — Popelka, Dieudonné — Bohdan, Félicité — Blaženka, Geoffroi — Bohumír*.

VI. Quelques prénoms, à cause de l'influence d'un personnage connu de la bible, de l'histoire, d'un roman, d'une pièce de théâtre etc. ou à cause d'une grande fréquence de l'emploi, sont devenus péjoratifs ou ont un sens commun.

Ont un sens péjoratif par exemple: *Gillaume* „sot, niais, naïf, homme de rien, personnage ridicule“; *Jacques*, depuis le Moyen Age employé dans le sens de „sot, ignorant, imbécile“; *Madelon* „femme légère“.

Sont employés aussi en tant que noms communs par exemple: *Alphonse* „homme vivant aux dépens des femmes, souteneur“; *Anastasie* (une désignation ironique de la censure); *thomas, jules, eudorie* „pot de chambre“; *louis, napoléon* (monnaies); *balthazar* „banquet opulent“; *margot* „pie“; *rosalie* „baïonnette“; *martin* „âne, ours, étourneau“; *madeleine* (une sorte de gâteau), etc.

Quant aux noms cités ci-dessus et qui sont devenus communs, il faut con-

stater qu'il y en a quelques-uns qui s'écrivent avec majuscules, d'autres avec minuscules, pour les autres l'emploi est flottant.

En traduisant un prénom employé péjorativement ou en fonction d'un nom commun, il faudrait ajouter une remarque explicative.

En nous occupant de la problématique des prénoms français, nous avons voulu faire une petite esquisse de quelques problèmes fondamentaux concernant les prénoms. Nous croyons que nos remarques pourraient intéresser aussi bien les traducteurs que les linguistes.

## BIBLIOGRAPHIE

- Audebert Antoine, *Dictionnaire analytique des prénoms*, Paris, Calman-Lévy, 1956.
- Dauzat Albert, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et de prénoms de France*, Paris, Larousse, 1951.
- Dauzat Albert, *Les noms de personnes*, Paris, Delagrave, 1925.
- Doutrepont Georges, *Les prénoms français à sens péjoratif* (dans „Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Classe des lettres et des sciences morales et politiques XXVII“), Bruxelles, 1929.
- Ducháček Otto, *Od pojmenování ke změně významu*, Sborník prací filosofické fakulty Brněnské university, 1955, A 3, str. 78—94.
- Larchey Lorédan, *Dictionnaire des noms*, Paris, aux frais de l'auteur, 1880.
- Lebel Paul, *Les noms de personnes en France*, Paris, Presses Universitaires de France, 1954.
- Peterson Axel, *Le passage populaire des noms de personnes à l'état des noms communs dans les langues romanes et particulièrement en français*, Uppsala, 1929.
- Les équivalents tchèques des prénoms français ont été pris surtout dans les traductions des œuvres de Molière, Musset, Zola et Flaubert.

